

MARDI DE LA XIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Gn 32, 23-32

Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué du Yabboq. Il leur fit passer le torrent et fit aussi passer ce qui lui appartenait. Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit : « Lâche-moi, car l'aurore s'est levée. » Jacob répondit : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis. » L'homme demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté. » Jacob demanda : « Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie. » Mais il répondit : « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » Et là il le bénit. Jacob appela ce lieu Penouël (c'est-à-dire : Face de Dieu), car, disait-il, « j'ai vu Dieu face à face, et j'ai eu la vie sauve. » Au lever du soleil, il passa le torrent à Penouël. Il resta boiteux de la hanche.

Psaume 16 (17), 1, 2-3ab, 6-7, 8.15

R/ Seigneur, par ta justice, je verrai ta face.

- Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière, mes lèvres ne mentent pas.

- De ta face, me viendra la sentence : tes yeux verront où est le droit.

Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves, sans rien trouver.

- Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond : écoute-moi, entends ce que je dis.

Montre les merveilles de ta grâce, toi qui libères de l'agresseur ceux qui se réfugient sous ta droite.

- Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Mt 9, 32-38

En ce temps-là, voici qu'on présenta à Jésus un possédé qui était sourd-muet. Lorsque le démon eut été expulsé, le sourd-muet se mit à parler. Les foules furent dans l'admiration, et elles disaient : « Jamais rien de pareil ne s'est vu en Israël ! » Mais les pharisiens disaient : « C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »

+

*Oratoire du Presbytère, Ottersthal ; église saint Pierre, Littenheim,
mardi 9 juillet 2019
Gn 32, 23-32 – Mt 9, 32-38*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

C'est une bien étrange nuit, que nous a racontée la première lecture. Une nuit où le patriarche Jacob s'est retrouvé seul, à lutter contre un Ange, à lutter contre Dieu. Voilà une belle image du mystère de la prière, qui nous met en contact réel avec Dieu. La prière, cette relation avec Lui qui relève parfois du combat, où nous Le touchons, et où Il nous touche.

Un combat d'où nous ne sortons pas indemne. Comme Jacob, qui hérite d'un nom nouveau, et d'une hanche fragile, le Seigneur nous bouscule et nous transforme. A vrai dire, nous n'avons pas souvent l'impression de gagner au combat contre Lui ; nous nous sentons plutôt un peu blessés, lorsque nous avons l'impression de ne pas être exaucés, dans ce que nous demandons. Nous avons sans cesse à purifier nos cœurs et nos désirs, dans la foi, pour comprendre que la prière n'est pas un moyen d'informer Dieu de nos soucis : Il les connaît. C'est surtout le moyen de permettre à Sa grâce de toucher notre cœur, pour nous préparer à recevoir ce qu'Il veut nous donner, ce dont nous avons réellement besoin à Ses yeux. Et ce travail dans notre cœur est une vraie petite révolution, si nous essayons d'entrer dans une relation à Lui toujours plus vraie et sincère.

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » Nous voudrions bien être de bons missionnaires, pour répandre l'Évangile. Mais nous n'avons pas la puissance de Jésus, nous ne guérissons pas les malades, et nos paroles sont souvent maladroites. Essayons du moins d'être d'humbles témoins de la prière, des témoins de cette foi qui bouleverse notre cœur, et qui transforme notre vie de l'intérieur. Permettons au Christ de nous toucher vraiment, par Son Eucharistie. Ainsi pourrions-nous rayonner aujourd'hui de la joie des enfants de Dieu, cette joie que Jésus partage à tous ceux qui essaient de Le suivre, cette joie le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Théophane +